

Luis Izcovich

Usages et mésusages du signifiant maître dans l'École de psychanalyse *

C'est une évidence, mais il convient de le souligner, l'invention de la psychanalyse précède la création de l'institution analytique. Si Freud a créé l'IPA, c'est parce qu'il a cru qu'une institution était propice à créer des meilleures conditions pour assurer la subsistance de la psychanalyse. C'est ce qui justifie notre thème, car l'interrogation sur le signifiant maître dans l'institution analytique n'est pas autre chose que de s'interroger sur l'avenir de la psychanalyse. Cela impose donc un débat permanent consistant à savoir si l'institution est au service de la psychanalyse ou pas, comment elle peut faire obstacle, se mettre de travers, constituer même un empêchement pour la psychanalyse, puis il s'agit de savoir aussi s'il peut y avoir inversion des finalités. Ce que j'appelle l'inversion des finalités, c'est quand s'opère le glissement par lequel la psychanalyse sert au maintien de l'institution.

La question est soulevée par Lacan à propos de l'institution créée par Freud, mais aussi bien par rapport à sa nouveauté à lui, l'École. Donc, il s'agit pour Lacan de deux questions, d'une part les raisons qui motivent la création de l'École, d'autre part quelle politique pour l'École. Même une fois qu'il a fondé son École, on perçoit que Lacan pose l'existence des deux, la psychanalyse et l'École. Dès lors, il convient de distinguer la psychanalyse, qui est l'essence et reste la finalité, de l'École, qui est un moyen. Deux formulations de Lacan le démontrent de façon précise et permettent de déduire son idée sur la place du signifiant maître dans l'institution. Ainsi, quand il avance que la psychanalyse est au chef de la politique, cela prouve que la psychanalyse est la substance et que la politique est la façon de soutenir sa cause. La deuxième formulation se trouve dans son

* Séminaire du Champ lacanien, Paris, le 10 mars 2011.

texte « Adresse à l'École ¹ », où Lacan pose qu'il y a l'École et qu'il y a la psychanalyse, et pose la question de savoir si la psychanalyse est faite pour l'École, ou l'École pour la psychanalyse. Il est déductible aussi avec cette dernière formulation ce que j'appelle le mésusage du signifiant maître en psychanalyse, soit l'inversion que j'ai évoquée et qui prend sa forme extrême quand la psychanalyse est au service de l'École. Dans ce cas, c'est cette dernière qui devient la substance, l'École dirige la psychanalyse et c'est elle qui devient chef de la politique. Or, il conviendrait d'interroger ce que serait l'École au chef de la politique. Ces deux questions donc, on le constate, sont indissociables de l'usage ou mésusage du signifiant maître dans la psychanalyse.

Partons de ceci : l'École est une réponse de Lacan à un usage du signifiant maître qui est au service d'assurer la survie institutionnelle plutôt que celle de la psychanalyse. Lacan le formule de façon explicite en considérant l'IPA structurée selon le mode de l'amour au père mort. Cela donne une organisation basée sur la forme de la structure obsessionnelle, et dont le modèle est celui de l'Église. L'objectif est le maintien de la paix institutionnelle à partir de l'obéissance à un principe qui fonctionne comme vecteur de l'ensemble mais exclut toute avancée théorique. C'est la raison de la conclusion de Lacan à propos de l'IPA : l'institution produit une stagnation dans la production, une déviation quant aux concepts, et cela comporte des conséquences pour la praxis de la psychanalyse. C'est ce qui explique la coexistence possible du plus grand éclectisme et des courants assez divergents au sein de cette institution.

Un exemple de l'actualité de la question suffirait pour démontrer ce qui opère pour régler les différences. Horacio Etchegoyen, connu par un certain nombre d'entre vous et ancien président de l'IPA, formulait, devant quelques personnes, ce qui selon lui rend pacifique l'IPA, si on la compare aux turbulences qui ont traversé les institutions lacaniennes. À l'IPA, disait-il, pour débattre, on fait valoir les arguments d'un fils à l'égard d'un autre, les fils étant Winnicott, Bion, Melanie Klein, Anna Freud ou d'autres encore. Chez les lacaniens, ajoutait-il, la querelle est sans médiation théorique, directe, entre les fils de Lacan, ce qui donne lieu à un conflit plus ouvert et à des conséquences plus fortes quant à l'avenir de l'institution.

1. J. Lacan, « Adresse à l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 293-295.

A-t-il raison ? Déduisons d'abord une confirmation : ce qui rend possible la durée de l'IPA, malgré des conceptions théoriques opposées et bien plus nettes que celles qui ont pu traverser les institutions lacaniennes, c'est que les divergences sont secondaires à l'égard d'un pacte envers Freud, pacte donc non pas avec sa lecture, mais avec sa personne. Donc, il s'agit d'un pacte d'amour envers le père mort. C'est donc la première raison justifiant l'École comme modèle institutionnel instauré par Lacan. Cela pourrait se formuler par une objection faite par Lacan au signifiant maître, en même temps qu'un renversement sur ce qui fonctionne comme signifiant maître. Quand Lacan formule que la psychanalyse a consistance des textes de Freud, c'est renverser le principe de l'amour au père mort pour mettre comme principe, à l'épreuve donc, l'œuvre de Freud. De même que l'expérience analytique est ce qui permet d'interroger l'hypothèse de l'inconscient, l'École devient le lieu qui permet d'interroger l'hypothèse qu'il y a du psychanalyste.

Je crois donc que ce serait légitime d'affirmer que son École, l'École freudienne de Paris, l'École qu'il avait fondée contre un certain usage du signifiant maître, a eu comme principe organisateur celui de mettre à l'épreuve la théorie freudienne. Voilà pour la finalité qui reste la psychanalyse. Venons-en aux moyens pour servir la finalité. Il a fallu que Lacan se dote d'une organisation, et ce qui est intéressant, c'est que cette organisation, au départ, il l'a assumée seul. C'est logique, car il a aussi fondé seul l'École. La fondation donc de son École relève d'un acte, acte de l'Un, ce qui le met en position d'exception. C'est ce qui justifie l'usage du *Je* : *Je* fonde. Cela constitue un acte, pas seulement inédit, propre à tout acte, mais aussi unique. Si je dis unique, c'est parce que, pour des raisons de contexte et surtout pour des raisons qui tiennent à l'introduction d'une nouveauté, on doit considérer cet acte comme difficilement répétable. La preuve est qu'aucune des Écoles fondées par la suite n'a été l'acte d'un seul et cela change beaucoup de choses. Le fait pour Lacan d'être en position d'exception permettait, nécessitait même que l'acte fût d'un seul.

Lacan donc fondant son École se retrouve dans la même position que Freud inventeur de la psychanalyse et donc en position d'exception. De même donc qu'il n'est pas possible de critiquer Freud sur la question de savoir pourquoi il n'a pas fait d'analyse, il n'est pas

possible de critiquer Lacan sur la question de savoir pourquoi il a fondé seul. Par contre, il est exigible que tout psychanalyste fasse une analyse, et exigible aussi de toute expérience institutionnelle qu'elle ne se fonde pas sur l'Un.

Maintenant, venons-en au plan, très simple, que Lacan a conçu pour l'organisation de son École. Il a assumé la direction tout seul, mais, en même temps, il a dit : provisoirement, pour quatre ans. Donc, j'ai essayé de voir s'il a tenu parole. Et qu'est-ce qu'on constate ? Que peu de temps avant les quatre ans, il promet une autre dimension dans la direction, visible dans les textes institutionnels, notamment dans la « Proposition sur le psychanalyste de l'École du 9 octobre 1967 ² », le « Discours à l'EFPP ³ » et l'« Adresse à l'École ». C'est clair dès la « Proposition », ce qu'il attend de la procédure de la passe n'est pas seulement que la communauté puisse savoir ce qui amène certains à occuper la place d'analyste mais aussi que ceux-là soient responsables du destin de l'École. L'École est en effet à considérer comme un problème crucial, suivant la perspective de Lacan, qui les lie, ces problèmes, aux points vifs où ils en sont pour l'analyse. Et le candidat à être AE, comme quelqu'un qui est « à la tâche ou du moins sur la brèche de les résoudre ⁴ ». Donc, la « Proposition sur le psychanalyste de l'École du 9 octobre 1967 » est double, elle concerne l'accès à un désir inédit et une position à l'égard du signifiant maître, et la question que je me pose est de savoir si cette double dimension est séparable ou intrinsèquement nouée.

Je m'explique. Il se pourrait bien que quelqu'un puisse avoir le désir de l'analyste mais sans grand intérêt pour le devenir de l'institution. L'institution serait dans cette perspective dévaluée au rang des affaires qui contaminent la psychanalyse et la thèse est qu'il faut dissocier les deux pour que l'analyse reste pure. C'est d'ailleurs le débat entre la possibilité ou non d'une passe entre diverses associations. Il s'agit au fond d'une question qui porte sur le choix du signifiant maître. C'est ce que Lacan formule à l'époque à propos des analystes comme le choix qu'ils font de l'École. Aujourd'hui que plusieurs Écoles s'offrent aux analystes, la question pourrait se reformuler en

2. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 243-259.

3. J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 261-281.

4. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », op. cit., p. 244.

ces termes : quelle École ? Dans ce cas, prend-on au sérieux ou non la question déductible chez Lacan que l'AE est responsable du devenir de l'École ? Si on ne la tient pas pour essentielle, la passe inter-associative est en effet possible. Je ne pense pas que le projet de Lacan était de dissocier désir de l'analyste et avenir de l'École et d'ailleurs je trouve que c'est une proposition excellente.

Je reviens ici à la question de savoir si Lacan a tenu parole, disant qu'il assurait seul la direction de l'École seulement pour quatre ans. Ce qu'il faut remarquer, c'est qu'en incitant les AE à prendre en main le destin de l'École, Lacan passe du *Je*, le *Je* qui fonde seul, à un *nous*, signe fort pour indiquer qu'une aventure ne peut pas se poursuivre tout seul. Cela veut dire que Lacan renonce au *Je* et passe au *nous* au moment où il fait confiance à d'autres pour prendre en main le destin de l'École. C'est un changement de discours qui implique un changement concernant le signifiant maître. Cela se trouve confirmé par les récurrences multiples dans son séminaire pour indiquer une position qui disjoint l'épistémique et la direction. Que son séminaire ne se fasse pas à l'École, ni dans une structure d'enseignement, comme l'université ou le collège clinique, donne une indication aussi d'un traitement du signifiant maître...

Maintenant, si on admet que l'AE implique un nouage entre un désir, celui d'occuper la place d'analyste, et une option, celle de prendre en main le destin de l'École, cela revient à admettre qu'il existe la dimension politique de la passe. Cela veut dire que la passe n'est pas uniquement un moment clinique, mais indice d'un rapport à la politique de la psychanalyse. C'est là qu'il convient de s'interroger sur ce qui fonde notre histoire.

J'ai évoqué le fait que la proposition de Lacan, à savoir que la psychanalyse prend sa consistance des textes de Freud, déplaçait la question de l'amour à Freud à la question d'interroger son œuvre. Que Lacan ait pu formuler suite à la dissolution que sa nouvelle École était une offre à ceux qui l'aimaient encore n'indique pas un retour à l'amour au père mort, mais au transfert à l'œuvre. On poursuit avec Lacan si on lui suppose un savoir et l'École devient le lieu où l'on interroge cette œuvre. Cela implique le un par un, chacun seul face à la cause, mais aussi un *nous*, qui ne veut pas dire tous, pour tracer une direction.

Or, notre histoire récente démontre une chose, pour moi essentielle et plus cruciale que les contestations concernant les cartels de la passe qui d'ailleurs n'ont pas infléchi la décision. Je me réfère au passage du *nous* au *Je*. Il s'agit donc d'une inversion par rapport au Lacan qui est passé, comme je l'ai dit, du *Je* au *nous*. Il s'agit donc là, pour moi, d'un changement de discours qui implique un changement dans l'usage du signifiant maître. C'est se servir du transfert pour faire une politique pour la psychanalyse. C'est un virage qui se traduit par une proposition : si, dans une passe, on repère l'orientation politique du candidat, cela permet de déduire le moment clinique de la passe. Cette hiérarchie, la politique prévalente sur la clinique, constitue une hypothèse sur la passe et l'École devient le lieu de la conformité à ce syntagme. Quand on pose un syntagme comme point de levier d'une École, le syntagme est élevé au rang de signifiant maître, soit principe indiscutable. C'est pourquoi nécessairement il doit s'accompagner d'un complément. C'est ce qui a été avancé. Le passage du *nous* au *Je* appelle comme complément l'amour de l'Un formulé en principe d'allégeance. On voit donc que le point de rupture concerne un usage du signifiant maître et trouve comme corrélat le virage concernant l'amour. J'ai montré qu'on était passé de l'amour au père mort dans l'IPA à l'amour de transfert aux textes de Freud, puis à l'amour comme condition de transfert à l'œuvre de Lacan. Le dernier virage dont j'ai parlé est en même temps une régression parce que c'est le retour à une exigence d'amour de celui qui se pose comme seule exception vivante.

Je reviens, à partir de là, à la question sur laquelle s'est conclue la dernière soirée. Elle porte sur notre histoire mais elle est décisive sur notre actualité, à savoir que quelqu'un intervienne sur la passe, les incidences sur l'École et les possibilités que cela puisse se reproduire aujourd'hui. Je crois que, bien que cruciale, cette question n'est pas la cause unique de la division et donc de la rupture. Elle constitue une cristallisation d'un virage de discours qui la précède et qui concerne un usage précis du signifiant maître où ce qui vient au poste de commande est l'amour de l'Un, soit on passe, à l'inverse de Lacan, d'un *nous* à un *Je*.

Venons-en donc à notre expérience. Notre École n'a pas été fondée par l'Un, et le principe n'est pas l'amour du maître. D'ailleurs, nous avons mis deux principes qui y objectent, le débat permanent

et la solidarité. Cela ne revient pas à poser une égalité anonyme comme principe de direction mais juste poser que si l'École doit préserver l'énonciation de chacun, la direction ne peut pas se faire par un retour au syntagme. Je conclus donc qu'un usage du signifiant maître est nécessaire, mais toute production théorique qui n'est pas mise à l'épreuve de l'expérience devient syntagme, fixation de doctrine et donc obstacle à la psychanalyse.